

George Pešacov est né à Vidin<sup>1</sup>. Il a fait des études, ainsi que nous l'avons déjà dit, d'abord à Braşov, ensuite à Craiova et en dernier lieu à Vidin, en ce dernier lieu pressé par la nécessité et sans suivre les cours réguliers d'une école. L'attachant à sa chancellerie, Pasvantoglu l'obligea de traduire les documents slaves de boiards roumains. Comme on le sait et comme Pešacov lui-même le dit, pillant l'Olténie Pasvantoglu ramenait chez lui à titre de butin tous les biens mobiles des boiards. Dans leurs coffres, il y récoltait nombre de chrysobulles, dont il désirait connaître le contenu pensant découvrir quelques indices sur les endroits où des trésors pouvaient être cachés, afin de se les approprier. C'est pourquoi, forcé par les circonstances Pešacov se donnait la peine d'apprendre le slave « par les moines de Ryla, Hilandar et autres couvent de l'Athos ». D'autre part, il mettait à profit les vieilles traductions roumaines qui accompagnaient ces actes pour pénétrer « aussi les dires qui s'y rencontrent et sont complètement étrangères à la langue slavonne, ainsi qu'aux langues bulgare et serbe, et j'y prends note d'un lexique particulier... »<sup>2</sup>. C'est là que Pešacov continue ses études et là sont aussi ses raisons. Il en résulte donc clairement qu'il ne fut jamais l'élève de l'Académie grecque de Bucarest. D'ailleurs il affirme lui-même à plusieurs reprises qu'il n'a pas étudié dans des Académies et que son véritable maître fut la vie, apprenant ce que la nature lui enseigna. A d'autres endroits, il écrit qu'il a appris également « d'autres manipulations, auxquelles je me suis appliqué naturellement, ne laissant s'échapper de mes mains aucun des métiers, que j'ai eu l'occasion de « voler à vue d'oeil » seulement et d'exercer peut être mieux même que ceux qui les avaient appris à cette intention... »<sup>3</sup>.

Interprétant un passage d'un mémoire de Pešacov, M. Fănescu pense que celui-ci était demeuré à Vidin depuis 1805 jusqu'en 1821—1822, en tant que secrétaire des pachas de la ville<sup>4</sup>. Mais ce renseignement lacunaire

<sup>1</sup> Si dans l'histoire de la littérature bulgare Boian Penev répond avec précision que c'est à Vidin qu'il est né le 17 avril 1785, M. Fănescu par contre, dans l'étude susmentionnée, vient avec des documents « irréfutables », en faveur de Craiova, en 1784 ou au commencement de l'an 1785. En effet, dans une liste des employés de la « Commission documentaire » de Bucarest, datée du 6 décembre 1851, et qui comporte leur âge et lieu de naissance, à la hauteur de son nom (Pešacov y figurait comme traducteur de documents slaves) il y a la mention : né « dans la ville de Craiova » et âgé de 67 ans. (M. Fănescu, *op. cit.*, p. 288, n. 1). Nous sommes cependant en droit de douter de l'exactitude du lieu de naissance indiqué par ce document officiel, bien qu'ils soient nombreux ceux qui, à juste titre, le prennent pour exact. Cette même liste d'employés mentionne le fils de Pešacov, Démètre, comme né lui aussi à Craiova. Et pourtant dans une lettre, Georges Pešacov est très affirmatif à ce sujet, écrivant nettement que ce fils lui était né à Negotin, le 6 août 1824 et fournissant des détails abondants à ce propos. (Bibliothèque de l'Académie, mss. 1278, f. 101). Il n'est point difficile de comprendre pourquoi Pešacov indiquait Craiova pour lieu de sa naissance et de celle de son fils et il est clair que le document respectif ne reflète pas la réalité. Pešacov est né à Vidin, ainsi qu'il le déclare lui-même dans une lettre adressée à Venelin : « язык моего отечество Видина. » C'est à cette même époque qu'adressant à Venelin des poésies écrites ou recueillies par lui, il lui communique aussi sa date de naissance : le 15 avril 1784. Bezsonov, qui a publié ses poésies, a trouvé ici la source de ses renseignements, et Boian Penev à sa suite. Nous pensons que c'est le cas d'accorder notre confiance aux dernières affirmations de Pešacov.

<sup>2</sup> Bibliothèque de l'Académie, Mss. 1277, f. 71<sup>v</sup>.

<sup>3</sup> Bibliothèque de l'Académie, Mss. 1276, f. 660—667. Al. Ciorănescu, *op. cit.*, p. 372.

<sup>4</sup> M. Fănescu, *op. cit.*, p. 289.